



Une existence au rabais



En règle générale, je suis assez lent – comme toute règle générale celle-ci souffre bien sûr de notables exceptions – et c’est sans doute en matière de shopping que cette attitude s’exerce le plus souvent.

J’aime prendre mon temps quand j’achète. Qu’il s’agisse d’une simple chemise, d’un meuble, d’un gadget électronique ou d’une banale bouteille de vin, j’ai besoin de savoir ce que j’achète, d’en avoir envie et, d’une certaine façon, d’en mesurer le prix.

C’est sans doute pourquoi je trouve si pénible cette période de soldes, ce « à vos marques, prêts, consommez » qui me fait éviter prudemment de pénétrer dans toute boutique un mois durant afin d’échapper à la sourde bataille qui fait rage derrière les vitrines.

Il faut les voir ces dames, d’ordinaire si douces et délicates, se presser, se bousculer, empoigner les vêtements et les cintres par brassées, se les coller sous le bras pour les protéger de l’avidité de leurs congénères, s’agglutiner à trois ou quatre dans des cabines d’essayages devenues lieux communs, guetter du coin de l’œil celle qui essaie le modèle que l’on convoite et dont il ne reste plus qu’une taille, en espérant qu’elle le reposera et qu’on pourra lui sauter dessus la première. C’est la jungle des portants, la frénésie des étiquettes, la femme animale luttant pour la survie du porte-monnaie.

Et ces messieurs ne sont pas en reste qui se carambolent à qui mieux-mieux dans les rayons Chaussures des Grands Magasins, un pied gauche à la main, à l’affût d’un petit bout de banquette pour l’essayage et pistant d’un œil anxieux le vendeur débordé qui leur apportera, peut-être un jour, l’autre pied.

C’est l’heure des files d’attente qui se forment sur les trottoirs comme aux temps de disette. Mais on est ici dans les quartiers chics, et les produits de première nécessité sont griffés Chanel, Gucci, Weston ou Figaret. Il faut alors prendre son mal en patience pour quelques pourcents de remise, sourire crispé au vigile et se jeter dans la mêlée. Subir l’angoisse de la traque à la « bonne affaire » – surtout ne pas passer à côté, on ne s’en remettrait pas – la hantise de la dernière taille disponible avant qu’il



ne reste plus que du 34 ou du 46, le supplice du seul modèle convenable et qui lui, bien sûr, ne sera pas soldé – ce serait trop vulgaire.

C'est le règne du désir immédiat, le chantage de la dernière démarque, la pression de ces -50% qui font perdre tout discernement et finalement acheter ce que l'on n'enviait pas vraiment.

Mais c'est surtout se priver du véritable plaisir d'acheter. Celui qui consiste à prendre son temps, choisir avec attention, faire monter le désir, patienter, peser le pour et le contre, être au calme, se faire conseiller, comprendre, essayer, ré-essayer, aimer, se plaire, hésiter, et finalement céder.

En cette matière comme en toute autre, il ne faut pas confondre la fièvre et la passion, surtout lorsqu'elle est acheteuse...

